Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 13

Artikel: Les dix commandements au Modern-Cinéma

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729279

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

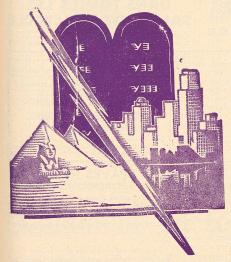
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix Commandements Les au MODERN - CINÉMA



Jusqu'à présent on n'a que peu parlé du film de Cecil B. de Mille, Les Dix Commandements. Contrairement à l'usage, le metteur en scène n'a pas, deux mois

avant de commencer son œuvre, expliqué ce qu'il voulait faire, ce qu'il ferait et ce qu'il ne ferait pas.

Il n'a pas publié son budget après avoir multiplié auparavant lous les chiffres par dix et n'a jamais déclaré que son œuvre serait la plus étonnante du passé, du présent et du futur.

Une telle discrétion mérite une récompense.

Maintenant que le film est terminé, nous avons d'autant plus plaisir à en parler qu'on ne sait pas exactement comment il a fait.

Le film: Les Dix Commandements est une œuvre biblique. C'est, si l'on veut, l'histoire de Moïse avec le grand chapitre de L'Exode et la fuite des Hébreux à travers l'Egypte. La première difficulté qu'eut à vaincre Cecil de Mille fut la recherche en Amérique d'un désert de sable suffisamment grand

Pour y faire évoluer le peuple juif.

Non seulement ce désert devait être grand, mais il devait en outre avoir un accès facile. On n'emmène pas une armée de figurants comme on emmène quatre vedettes.

A quelques milles de la ville de Guadeloupe, en Californie, c'està-dire à deux cents milles au nord de Hollywood, Cecil de

Mille trouva un pays de sable, de dunes, battues constamment
par les vents du sud.

C'est une région qui est sans aucune valeur et qui ne peut

servir à rien, disent les géographes. Mais les géographes n'avaient jamais pensé au cinéma.



Pendant six semaines, une ville américaine pourtant fleurit en cet endroit, une ville qui contenait une population de 2500 âmes. Il y avait des vieux et des jeunes, des riches et des pauvres, des artistans, des bour-

et des pauvres, des artistes, des artisans, des bour-geois, des commerçants et des ouvriers, en un mot tout ce qu'on trouve dans une véritable ville, avec une petite différence pourtant, même en cherchant bien, on n'y eût pas découvert un seul oisif. Les maisons étaient de toile. Cinq cent cin-quante tentes, alignées soigneusement le long des

quante tentes, anginees songineusentent le long des rues, des cours et des passages.

Au centre se trouvait un château d'eau pouvant débiter 180,000 litres d'eau par jour.

La cité des tentes était reliée par télégraphe et par téléphone à la ville voisine, selon la mé-

thode des armées en guerre.

Il y avait des plombiers, des électriciens, des peintres, des sculpteurs, des charpentiers, des médecins, des infirmiers, des acteurs, tous occupés...

mais les plus occupés de tous étaient sans contredit les cuisiniers.

Le mess du camp servait en effet 7500 repas

par jour. Les acteurs étaient sous la direction d'un assistant-directeur qui avait en outre sous ses ordres 35 aides. Tout cela était organisé comme une

Chaque aide assistant avait la charge d'une compagnie qui marchait avec une discipline toute militaire.

Les repas se prenaient par compagnie et il y avait un appel chaque jour. Mais le camp n'était pas, à beaucoup près, sur les lieux mêmes où l'on devait tourner. Il ne faut pas songer à bâtir une ville — même de toile — en plein sable.

Il fallut donc construire une route où les cha-

riots, les camions, n'engloutissent pas leurs roues. Cette route menait à la dune où l'on reconstitua la ville égyptienne de Ramsès II.

la ville egyptienne de Ramses II.
Un service de voirie devait la tenir toujours
parfaitement carrossable et combler les ornières et
les trous au fur et à mesure qu'il s'en produirait.
Et ce travail n'était pas une sinécure. On le
comprendra en apprenant que les seuls véhicules
qui pouvaient passer là étaient des chars spécialement construits avec des roues à large empatte-ment et que traînaient des bœufs ou des poneys dressés dans la région.

Leur tâche était de transporter les matériaux

Leur tâche était de transporter les matériaux de la cité égyptienne. Etonnante et gigantesque cité qui, selon la Bible, avait été construite par les juifs sous la domination de Ramsès.

Le décor représentant la fameuse citadelle du Pharaon mesurait près de 250 mètres de large et plus de 30 mètres de haut.

(Mon Ciné.)

Montchanin.

avec Charles RAY au CINÉMA DU BOURG L'Homme fait sur mesure



Charles RAY dans l'Homme fait sur mesure.

John Paul Bart, simple ouvrier repasseur dans la boutique du tailleur Anton Huber, cherche le moyen de sortir de sa misérable condition. C'est un penseur, qui lit beaucoup et qui se croit capa-ble de résoudre le problème difficile de l'union entre le capital et le travail. De plus, il a des entre le capital et le travail. De plus, il a des idées tout à fait spéciales sur l'effet produit par un vêtement bien coupé. Il est persuadé qu'un homme élégant crée, à première vue, une bonne impression qu'il lui suffit d'entretenir par la suite pour assurer le succès de ses entreprises. Tout le monde se moque de lui, surtout Gustavus, jeune littérateur de peu de talent, ami du tailleur et flancé à ce fille la gentille Tanva; tous le traifancé à ce fille la gentille Tanva; tous le traifancé à ce fille la gentille Tanva; tous le traifance à ce fille la gentille Tanva; tous le traifance à ce fille la gentille Tanva; tous le traifance à ce fille la gentille Tanva; tous le traifance à ce fille la gentille Tanva; littérateur de peu de talent, ami du tailleur et fiancé à sa fille, la gentille Tanya ; tous le traitent de rêveur et de propre à rien. Seule Tanya est convaincue que John Paul n'est pas dépourte de besenges vu de bon sens.

Un soir, John Paul, ayant endossé un habit Un soir, John Paul, ayant endosse un napu qui lui a été confié pour être repassé, se rend à une réception donnée chez Stanlaw, le richissime banquier de New-York. Après d'innombrables Péripéties, John Paul réussir non seulement à se faire passer pour un invité, mais encore à être remarqué par Abraham Nathan, président de



l'Océanic Steamship Corporation, qui l'invite à prendre part le lendemain à une croisière sur son

L'Océanic a eu des différends avec ses ou-L'Océanic a eu des différends avec ses ouvrires et les agitateurs profitent de cette croisière pour rejoindre Nathan. Mais John Paul, grâce à sa présence d'esprit, fait échouer leurs projets. Abraham Nathan lui prouve sa reconnaissance en lui donnant une situation intéressante à l'Océanic où, mettant en pratique ses théories de coopération ouvrière il réussit à éviter la grève à un moment critique.

Trois riches héritières, Corinne Stanlaw, Claire Nathan et Bessie Dupuy s'éprennent plus ou moins de l'audacieux John Paul, mais celuici aime secrètement Tanya, la fille de son ancien patron. Cette dernière, bien que fiancée à Gustavus, n'éprouve aucun sentiment pour le journaliste et ne lui cache pas son amour pour John Paul.

Paul.

Paul.

Gustavus, furieux de se voir éconduit, décide de ruiner John Paul. Il sait que les ouvriers se mettront en grève si un accord promis par John Paul et qui doit être signé par les directeurs de

l'Océanic, ne leur est pas remis à une heure indi-quée. Gustavus cherche à empêcher par tous les moyens possibles la remise de cet engagement et ce, afin de déclencher la grève. Aidé de ses aco-lytes, il poursuit John Paul dans les rues, le long lytes, il poursuit John Paul dans les rues, le long des quais, jusque sur une goélette. John Paul se débat, il lance Gustavus par-dessus le quai, lutte avec ses adversaires à quarante pieds au-dessus de l'eau, puis, profitant d'un moment de répit, il plie le document, le cache dans sa bouche et, à la grande stupéfaction de ses poursuivants, se jette à l'eau, plonge et nage jusqu'aux chantiers où il arrive à temps pour éviter la grève.

Gustavus ne se tient pas pour battu. Il s'entend avec les reporters de plusieurs grands quotidiens et fait paraître le lendemain en première page un article relatant l'histoire de John Paul Bart, simple ouvrier tailleur, qui, sous l'habit

Bart, simple ouvrier tailleur, qui, sous l'habit d'un de ses clients, joue depuis quelque temps un d'imposteur.

John Paul Bart, désabusé, retourne à la bou-tique, où Tanya l'attend toujours. A peine est-il arrivé qu'il s'empare d'un pantalon et se remet à lui donner le coup de fer professionnel; mais la



porte s'ouvre laissant entrer Abraham Nathan qui s'écrie :

qui secrie:

« Que faites-vous ici, mon ami, et pourquoi n'êtes-vous pas à votre bureau de l'Océanic ? »

Loin de lui reprocher son passé, Nathan lui rappelle, au contraire, que Lincoln, de simple ouvrier qu'il était dans sa jeunesse, est devenu plus tard Président des Etats-Unis.

Aussi, John Paul retournet-til dans ce riche milieu où il est arrivé grâce à un habit, il y convie la gentille Tanya et se l'attache pour toujours en lui mettant au doigt un petit anneau d'or.

LISEZ : L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

